

donné à manger et à boire.” Le père s’en va ensuite voir le loup, à qui il demande: “As-tu été bien nourri, aujourd’hui?” — “Non, répond le loup; on ne m’a rien donné du tout à manger.” Furieux en entendant cela, le maître rentre à la maison et tue son petit garçon. Il envoie ensuite sa femme donner à manger au loup. Après avoir donné au loup sa nourriture, elle lui demande: “As-tu bien mangé et bien bu?” — “Oui, répond le loup, j’ai bien mangé et je n’ai plus faim.” Quand la femme rentre à la maison, son mari lui demande aussi: “As-tu donné sa nourriture au loup?” — “Certainement, répond-elle; je lui en ai tant donné qu’il n’avait plus faim.” L’homme va ensuite voir le loup, à qui il demande s’il a bien mangé. “Non, on ne m’a rien donné depuis ce matin.” Alors, le maître décide de voir si le loup n’est pas un menteur. Il s’habille en petit garçon et va lui donner à manger et à boire. Il lui en donne autant qu’il veut en manger. Puis il lui demande: “As-tu eu assez de nourriture?” — “Oui, répond le loup; j’en ai plus que *j’en* veux.” Alors le maître s’en va enlever ses habits de petit garçon et reprendre ses habits d’homme. Une troisième fois il revient demander au loup: “As-tu bien mangé maintenant?” — “Je n’ai rien mangé depuis ce matin, répond le loup; on me laisse mourir de faim.” Alors l’homme se fâche et lui dit: “Tu n’es qu’un menteur! C’est moi qui viens de te donner à manger et à boire. Pour tes mensonges, tu mérites la mort.” Et avec sa hache, l’homme tue le loup.

42. LA BÊTE-À-SEPT-TÊTES.¹

Il était, une fois, un homme et une femme, qui avaient trois fils, Pierre, Jacques et Jean. Ils étaient très pauvres et manquaient souvent de quoi manger. Voyant cela, l’aîné, Pierre, dit un jour à sa mère: “Faites-moi sept petites galettes et je vais aller travailler et m’enrichir.” La mère lui fit sept petites galettes, et il partit. Il marcha longtemps et arriva à l’entrée d’une forêt. En entrant sous bois, il entendit une voix qui criait: “Pierre, Pierre!” La peur le prit et il n’osait regarder en arrière, d’où venait la voix. Mais elle criait encore: “Pierre, Pierre!” Alors il se retourna et reçut en plein front un coup de massue qui l’étendit par terre.

Au bout de quelque temps, Jacques dit à son tour à sa mère: “Faites-moi aussi sept petites galettes de sarrasin, et je vais aller travailler et m’enrichir.” Sa mère lui fit sept petites galettes de sarrasin, et il partit dans la même direction que Pierre. En arrivant dans la forêt, il entendit une voix qui criait: “Jacques, Jacques!” La peur le prit et il continua son chemin sans regarder en arrière. Mais la voix se remit à crier: “Jacques, Jacques!” Alors il se retourna et reçut en plein front un coup de massue, qui l’étendit par terre.

¹ Appris par l’auteur, il y a une vingtaine d’années, à St-Constant de LaPrairie.

Au bout de quelque temps, Ti-Jean dit, un jour, à sa mère: "Faites-moi sept galettes de sarrasin, et je vais aller travailler, et moi, je reviendrai bien." Le cœur plein de chagrin, car elle l'aimait beaucoup, sa mère lui fit sept galettes de sarrasin, et Ti-Jean les mit dans son mouchoir et partit. Après avoir longtemps marché, il arriva sur le bord d'une rivière. Il y trouva une vieille mendiante, qui lui demanda: "Voudriez-vous m'aider à traverser la rivière?" Ti-Jean l'aida aussitôt à traverser la rivière, et une fois de l'autre côté, il lui donna une de ses galettes de sarrasin. Alors la vieille lui dit: "Je suis une fée, et pour te récompenser de ta charité, je vais te donner une baguette et une ceinture. Avec la baguette, tu feras tout ce que tu voudras, et quand tu mettras ta ceinture, tu deviendras invisible." Ti-Jean prit la baguette et la ceinture, remercia grandement la fée et continua son chemin. Quand il arriva dans la forêt, il entendit une voix qui criait: "Ti-Jean, Ti-Jean!" Aussitôt il mit sa ceinture, et traversa le bois sans accident.

Puis il arriva devant le château du roi. Un grand diable de sentinelle se tenait à la porte, qui lui dit: "Qu'est-ce que tu veux?" — "Je veux voir le roi." — "On ne passe pas sans être demandé." Alors Ti-Jean mit sa ceinture, et devenu invisible, franchit la porte pendant que le soldat cherchait en vain où il avait disparu. Ti-Jean monta les escaliers, arriva devant le roi, qui lui demanda: "Qu'est-ce que tu veux?" — "Sire, je veux m'engager; je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez et tout ce que les autres ne pourront faire." — "C'est ce que nous allons voir, répondit le roi. Va nettoyer mes écuries!" Or ces écuries n'avaient pas été nettoyées depuis dix ans, et elles étaient encombrées de fumier. Ti-Jean descendit aux écuries. Il entra et, les touchant de sa baguette, il dit simplement: "Je veux que les écuries soient nettes." Aussitôt elles furent nettoyées. Tout le fumier était enlevé, et les animaux avaient tous une litière de paille fraîche. Le roi vint visiter les écuries, et s'émerveilla de les voir si propres en si peu de temps. "Maintenant, il dit à Ti-Jean, tu vas aller faire paître mes vaches; mais garde-toi bien de les mener dans le champ des géants!" — "On verra!" répondit Ti-Jean d'un air mystérieux. Il fit sortir le troupeau des étables. Alors une des génisses approcha et lui dit: "Prends ton couteau et coupe-moi une babiche depuis la tête jusqu'à la queue." Ti-Jean ne voulait pas, craignant de faire mal à la génisse. Mais elle lui dit: "Ne crains pas, je suis une fée; taille-moi une babiche de la tête jusqu'à la queue." Ti-Jean prit son couteau et tailla une babiche depuis la tête jusqu'à la queue. Alors la fée lui dit: "Tu n'auras qu'à dire 'Babiche, attache!' et la babiche attachera tout ce que tu voudras." Ti-Jean, fort content, remercia la fée, mit la babiche dans la poche et alla mener les vaches paître dans le champ du roi. L'herbe était courte et brûlée par le

soleil, tandis que, dans le champ voisin des géants, le foin montait plus haut que les vaches. Ti-Jean ouvrit la barrière et fit passer son troupeau dans le champ des géants. Les vaches se mirent dans le grand foin et, le soir, quand Ti-Jean les ramena à l'étable, elles donnèrent deux fois plus de lait que d'habitude. Ti-Jean continua de les mener paître dans le champ des géants, si bien qu'elles engraisèrent à vue d'œil. Et le roi était fort content de voir ses vaches si grasses et lui donner tant de lait.

Un jour, pendant qu'il faisait paître ses vaches, l'idée vint à Ti-Jean d'aller au château des géants, dont on voyait le toit au loin. Il avait avec lui sa ceinture, sa baguette et sa babiche. Il marcha à travers les champs, dont le foin lui montait plus haut que la tête. Arrivant à une barrière, qui était ouverte, il allait la franchir, quand un géant énorme, haut de dix pieds, parut devant lui et lui dit: "Que viens-tu faire ici, petit ver de terre? Si tu ne t'en vas pas, je vais te couper en quatre et te mettre dans mon sac." — "Babiche, attache!" répondit Ti-Jean sans reculer d'une semelle. Aussitôt le géant se trouva attaché et ficellé au poteau de la barrière. D'un coup de baguette, Ti-Jean lui coupa la tête et continua sa marche vers le château. En approchant, il aperçut deux géants qui travaillaient sur les toits, à réparer la couverture. Ti-Jean boucla sa ceinture autour de ses reins et se glissa, invisible, dans la salle à dîner du château. Là, il aperçut la fille du roi, avec ses grands cheveux blonds, qui préparait la table pour les géants. Ti-Jean se cacha sous une chaise. Quand le dîner fut prêt, la fille du roi appela les géants, qui vinrent s'asseoir à la table. Alors Ti-Jean, que personne ne pouvait voir parce qu'il portait sa ceinture enchantée, mangea rapidement la soupe d'un des géants, et quand celui-ci voulut manger, il n'en trouva plus. Furieux, le géant se tourna aussitôt vers son frère, en lui criant: "C'est toi qui me joue des tours. Si tu recommences, je vais te casser la tête." Pendant ce temps, Ti-Jean avait passé de l'autre côté de la table et il mangeait la soupe de l'autre géant. En voyant son assiette vide, ce dernier se fâcha à son tour, apostropha son frère, et dans leur colère, les deux géants se mirent à se lancer des choses par la tête, pendant que la princesse, effrayée s'était sauvée dans sa chambre. Ti-Jean prit alors sa baguette et coupa la tête des deux géants. Puis, ôtant sa ceinture, il alla trouver la princesse et lui dit: "Je suis venu vous délivrer. J'ai tué les géants, et nous allons retourner au palais du roi." — "C'est impossible, répondit la princesse, car la Bête-à-sept-têtes va nous dévorer, si nous sortons du château." — "Où est-elle?" demanda Ti-Jean. "Dans la cour."

Avant que la princesse pût l'arrêter, Ti-Jean courut aussitôt dans la cour, où la Bête-à-sept-têtes dormait au soleil. Ti-Jean mit sa ceinture et, s'approchant d'elle, se mit à compter les têtes, en mettant

la main sur chaque tête, et en élevant davantage la voix à chaque tête: "Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept!" Et il lança le mot "sept" de toute sa force. La bête se réveilla et bondit en hurlant et jetant du feu par les naseaux, pendant que sa queue battait furieusement le pavé. C'était un énorme monstre avec sept têtes de dragon, avec sept langues rouges, et avec une queue de serpent. Mais Ti-Jean était invisible, et après avoir hurlé en regardant de tous côtés, la bête se tranquillisa et se rendormit. Alors Ti-Jean recommença à compter les têtes: "Une, deux, trois, quatre, cinq, six, sept!" cria-t-il. La bête se réveilla plus féroce encore qu'auparavant; ses yeux étaient verts de colère, ses sept langues se tordaient dans ses gueules ouvertes, et ses naseaux lançaient du feu. Elle hurlait, battant le sol de sa queue et cherchait à découvrir qui l'avait réveillée. Mais elle ne voyait pas Ti-Jean. Elle se rendormit bientôt. Alors Ti-Jean prit sa baguette et trancha les sept têtes de la bête. Puis il coupa les sept langues, qu'il mit dans son mouchoir. Il alla retrouver la princesse, et ils visitèrent ensemble le château des géants, qui était rempli de grandes richesses. Dans la cave, ils trouvèrent des tonnes d'or et d'argent. Alors Ti-Jean remmena la princesse au roi son père, qui fut grandement réjoui de voir sa fille. Ti-Jean lui dit: "Sire! j'ai délivré votre fille, et vous avez promis de la donner en mariage à celui qui la délivrerait des géants." — "C'est vrai! répondit le roi, mais avant d'épouser la princesse, il faut aussi qu'il tue la Bête-à-sept-têtes." Alors Ti-Jean lui présenta les langues: "Voici les sept langues de la bête, et son corps est dans la cour du château." Le roi envoya ses gardes au château des géants. Ils trouvèrent les géants morts et la bête décapitée dans la cour. Ils rapportèrent chez le roi toutes les tonnes d'or et d'argent; et Ti-Jean fit envoyer une tonne d'or à ses parents. Le roi lui dit: "Tu peux épouser ma fille, mais tu es bien petit." On commença de grands préparatifs pour le mariage. Le matin des noces, Ti-Jean se toucha avec sa baguette, en disant: "Je veux devenir un grand officier." Et soudain, il devint un grand officier blond, avec un uniforme chamarré d'or. Il avait un grand chapeau de velours, galonné d'argent, avec une belle plume blanche, et il portait au côté une épée d'or. Ti-Jean descendit dans la cour du château, et la princesse, en le voyant, se prit à l'aimer davantage. Le mariage eut lieu avec de grandes cérémonies, et Ti-Jean monta sur le trône, où il régna longtemps avec bonheur.

43. BÂTON-TAPE.¹

Il était, une fois, une pauvre famille qui souvent n'avait pas de quoi manger. Un jour, l'aîné des enfants, qui étaient Pierre, Jacques

¹ Appris par l'auteur, à Saint-Constant, LaPrairie, pendant son enfance.